



Daniel Mueller, Bienne, le 25 novembre 2009.
Photographie : Yann Amstutz

Rencontre avec Daniel Mueller, directeur du PhotoforumPasquArt, Bienne, www.pasquart.ch

PRÉSENTATION

Daniel Mueller (1962, CH) a une double formation de journaliste (Université de Neuchâtel) et de photographe (ICP International Center of Photography, New York). Il est directeur du PhotoforumPasquArt depuis 2003. L'institution possède un vaste lieu d'exposition qui fait partie du CentrePasquArt de Bienne, espace d'art contemporain créé en 1990 et rénové en 2000. Fondé en 1984 par Francis Siegfried, le PhotoforumPasquArt a pour objectif de "promouvoir la création photographique sous toutes ses formes", selon les statuts de l'association qui soutient ses activités. Un comité de huit personnes, la plupart issues du milieu de l'art, décide de la programmation annuelle.

Yann Amstutz, membre du comité de NEAR, a réalisé le portrait de Daniel Mueller. Son travail artistique s'articule autour de l'axe suivant : "les photographies et dessins que je réalise sont construits comme un jeu, un questionnement, un dialogue entre deux espaces distincts et opposés. Je crée des ponts, des liens ou des ruptures entre le visible et l'invisible, interroge et cherche à transgresser les frontières entre matière et spirituel." www.yann-amstutz.ch

L'entretien de Daniel Mueller avec Nassim Daghighian, historienne de l'art et présidente de NEAR, a eu lieu à Bienne le 18 novembre 2009.

Pour télécharger le texte complet sans illustration : pdf



Mary Ellen Mark, *Bull Riders Craig Scarmado and Cheyloh Mather, Boerne Rodeo, Texas, 1991* (exposition *American Odyssey* au Photoforum, Bienne, 2003)

ENTRETIEN

Parcours

Nassim Daghighian : Pourriez-vous parler de vos expériences professionnelles, des rencontres qui vous ont amené à devenir le directeur du PhotoforumPasquArt et qui ont encore une influence sur votre travail actuel ?

Daniel Mueller : Rien n'a jamais été planifié. En fait, mon parcours n'est pas linéaire, il est ainsi fait de quelques rencontres et surtout de mon intérêt pour la littérature. C'est la lecture d'un ouvrage en particulier qui a été un déclencheur. Il s'agit de *La Photo* (1977), un livre écrit par Jean-Loup Sieff et CHENZ qui était unique dans le paysage éditorial de l'époque. Jean-Loup Sieff avait une façon séduisante de parler de son métier qui levait le voile sur un véritable mystère. En effet, je n'avais qu'une perception fragmentaire de cette profession et ce fut un premier accès à ce monde inconnu. Ce livre était plein de glamour, de choses magnifiques, de promesses et je m'en suis très longtemps nourri.

Adolescent, j'étais un " Hobbyfotograf " comme on dit en allemand mais pas de façon très systématique, puis j'ai fait une formation. Après le gymnase, je voulais aller à l'Ecole de photographie de Vevey, puisque c'était la seule école en Suisse qui permettait une formation adéquate. C'était l'époque où il y avait un numerus clausus très sévère et j'ai échoué de justesse. Mon chemin s'est dirigé alors vers l'université où j'ai étudié le journalisme, la géographie et l'histoire. Par la suite, j'ai toujours nourri une nostalgie de ce rendez-vous manqué avec le métier de photographe et j'ai continué à m'intéresser au domaine. Concernant les livres, je me souviens de la collection *Time Life* consacrée à la photographie. Ces ouvrages dont les reproductions étaient épouvantables me donnaient tout de même une entrée dans le domaine du photojournalisme américain. Je me rappelle également d'un petit ouvrage de poche qui était un " how to " de la photographie, rédigé par les principaux photographes de *Life*. Très longtemps ce petit livre m'a accompagné et je croyais vraiment qu'il contenait les recettes à appliquer pour devenir photographe.

Tout cela n'a pas débouché directement sur la profession de photographe. J'ai pratiqué le journalisme dans la région de Bienne et c'est par ce métier que je suis entré dans le domaine de la photographie. J'ai pu reprendre la rubrique culturelle du *Journal du Jura* où je travaillais et j'ai chroniqué régulièrement les expositions du Photoforum. Ce fut donc mon premier contact avec le Photoforum dans les années 1988 – 1992 et mes premières interviews de photographes, notamment avec Monique Jacot.



Jacob Holdt, " Dans le Michigan, Vicky, une femme blanche qui à cette époque osait encore prendre des auto-stoppeurs, me conduisit dans sa « joyeuse petite famille armée ». Ils prétendaient que les armes étaient indispensables « pour se protéger contre les nègres ». A cette époque, mon flash était cassé et je n'avais pas les 20 dollars nécessaires à sa réparation, alors j'avais toujours avec moi une grosse lampe de chantier de 500 W qui me donnait cette lumière jaune. " (exposition *Jacob Holdt. United States 1970-1975* au Photoforum, Bienne, 2007)

DM : En 1992, j'ai effectué un tournant dans mon parcours. J'ai quitté mon travail de journaliste à l'âge de 30 ans et je suis parti à New York pour suivre une formation d'un an à l'ICP (International Center of Photography) dans la filière beaux-arts. Je voulais savoir jusqu'où je pouvais aller dans le domaine et me confronter à une pratique régulière du médium. Cela a été une révélation, l'occasion de plein de rencontres et le fait d'être à New York durant dix-huit mois, une source d'inspiration qui continue d'ailleurs à m'influencer. Quand je suis rentré, j'ai passé mon certificat fédéral de photographie pour compléter mon diplôme artistique new-yorkais. J'ai monté mon propre studio et j'ai commencé à travailler comme photographe. Pendant une dizaine d'années, j'ai gagné ma vie avec la photographie appliquée en développant aussi mes propres projets personnels. Puis je me suis interrogé sur la photographie commerciale : est-ce que c'est ce que je souhaitais faire essentiellement ? Membre depuis longtemps de l'association Photoforum, je fus nommé au comité et dès 2002 je me suis impliqué davantage en participant au montage des expositions, à la conception du programme. En 2003, j'ai commencé à y travailler à 50% puis j'ai eu l'occasion de reprendre le poste de directeur.

ND : C'était donc un passage de témoin progressif entre Francis Siegfried et vous ?

DM : Oui, effectivement et c'était nécessaire dans la mesure où lui seul connaissait le fonctionnement de " son " institution puisqu'il en était la cheville ouvrière. Il y avait bien un comité derrière mais l'essentiel du travail opérationnel était fait par lui et très souvent de manière bénévole. En fait, l'histoire du Photoforum est longue et complexe. Cela a commencé de façon très modeste comme un ballon d'essai. C'est grâce à la position qu'occupait Francis Siegfried à l'Office de la Culture de la Ville de Bienne que cette association a vu le jour. A ses débuts, la galerie occupait deux salles de classe dans l'école du Pasquart qui était alors encore en activité. En fait le Photoforum a été le premier à occuper ce bâtiment qui est devenu le CentrePasquArt en 1990. On peut dire que nous avons été des précurseurs, on a montré le chemin...

ND : Y a-t-il eu des rencontres personnelles importantes dans votre parcours ?



Malick Sidibé, *En moto nous deux*, juillet 1970 (exposition *Bagdadji* au Photoforum, Bienne, 2008)

DM : Je me souviens d'une rencontre complètement fortuite et antérieure à la formation que j'ai faite à New York. C'était à Paris au début des années 1980, dans une librairie, avec le photographe Edouard Boubat dont je connaissais déjà le travail. Il était quasiment seul et venait pour signer son livre de poche. Ce fut une rencontre très agréable liée au hasard, à une époque où l'on s'imaginait les grands photographes comme des gens inaccessibles. Ce fut donc particulièrement émouvant pour moi. Cela n'a pas été une rencontre décisive pour mon avenir mais c'était un moment particulier.

Engagement

ND : Votre statut de directeur est assez particulier et se distingue de celui d'Urs Stahel au Fotomuseum Winterthur ou de William A. Ewing au Musée de l'Elysée, Lausanne, car vous travaillez à la programmation des expositions avec un comité. Quel est votre rôle dans l'institution ? Comment fonctionne la dynamique de groupe dans les prises de décisions ?

DM : La spécificité du Photoforum est d'être une association depuis 1987. Environ sept cents membres la soutiennent par leur cotisation ou leurs dons ; c'est une sorte de " fan club ". Au début, la fonction de directeur n'était pas professionnalisée et il assumait un bon nombre de tâches, aidé des autres membres du comité qui étaient également bénévoles. A cette époque, il y avait déjà un programme annuel avec des activités annexes, des animations dont s'occupaient certaines personnes du comité. Par exemple, elles réalisaient des " Nachtgalerien " avec des projections dans certains endroits de la ville de Bienne.

Lorsque j'ai repris la fonction de directeur-administrateur, c'était devenu au fil des ans le poste le plus actif de l'association. J'ai voulu remettre le comité au centre de l'organisation, que chacun de ses membres prenne des responsabilités claires par rapport au contenu et à la stratégie du Photoforum. C'est pour cela que j'ai souhaité que les membres du comité participent de manière plus marquée dans la programmation et qu'ils proviennent de toute la Suisse : Bâle, Lausanne, Berne, on espère bientôt Zürich... L'idée fondatrice était de créer un réseau, d'avoir des relais dans différentes régions du pays. C'est un processus toujours en cours et pour moi, il est indispensable que la ligne de la programmation du Photoforum soit le reflet des envies de toutes ces personnes, d'où cette synergie constante avec le comité. Après, il faut évidemment trouver les moyens de nos ambitions puisque, effectivement, le budget du Photoforum est peut-être le 20^{ème} de celui du Fotomuseum Winterthur et il faut composer avec ça.



Nicolas Savary, *Crazy Car IV*, 2004 (exposition *Nicolas Savary / Patrick Weidmann* au Photoforum, Bienne, 2004)

ND : Les recherches de fonds font-elles partie du cahier des charges du directeur ou est-ce un rôle du comité ?

DM : Comme directeur, je suis le chef d'orchestre et je dois éviter la cacophonie ; une partie de mon cahier des charges comprend la recherche de fonds mais c'est aussi une fonction importante du président de l'association. Ce dernier représente l'interface avec le monde extérieur, le monde politique et économique. Depuis plus d'une année, notre nouveau président Alain Sermet, politicien biennois et homme de culture, prend cette tâche très à cœur et m'épaule dans des négociations qui sont parfois longues et frustrantes. Ce qui me permet aussi de me concentrer davantage sur le programme. J'ai constaté en 2003, lorsque j'ai repris la fonction que mes tâches étaient tellement diversifiées que le programme risquait d'en souffrir. Il manquait de plus en plus de temps à investir dans le développement du contenu. Ce qui ne veut pas dire que le résultat était mauvais mais que je sentais qu'il y avait un déséquilibre entre toutes les tâches administratives et finalement ce pourquoi j'avais été nommé, c'est-à-dire pour réfléchir au contenu. La situation s'est améliorée maintenant, on a réussi à créer un petit poste de secrétariat qui me soulage de tous ces aspects-là, car une association est un grand navire. Il faut l'animer, rédiger des newsletters, écrire aux gens, leur adresser des invitations, etc. La gestion du fichier à elle seule est un travail conséquent. C'est donc un volet administratif dont je peux graduellement me libérer pour me concentrer sur la tâche du programme.

ND : Pourriez-vous nous présenter les personnes membres de ce comité, outre le président et vous-même ?

DM : Je commencerai par l'unique femme du comité actuel, Hélène Joye-Cagnard, historienne de l'art et co-directrice des Journées Photographiques de Bienne. Ensuite, dans l'ordre d'ancienneté, Heini Stucki, photographe à Bienne, formé à l'École de photographie de Vevey ; c'est quelqu'un de bien connu sur la place et au-delà. Andreas Hagenbach, artiste photographe de Bâle, également très impliqué dans la vie culturelle de sa ville. Rudolf Steiner, artiste photographe bernois qui constitue avec sa femme Barbara Meyer-Cesta le duo d'artistes appelé Haus am Gern bien connu au niveau suisse. Il y a aussi Nicolas Savary, photographe et enseignant lausannois reconnu ; Thierry Kleiner, photographe établi à Berne, actif au niveau international dans le domaine du photojournalisme et Alfred S. Maurer, galeriste et professionnel de la communication.



Joan Fontcuberta, *Orogenèse : Jackson*, 2004, 75x100cm (exposition *Orogenèse : paysages sans mémoire* au Photoforum, Bienne, 2005)

ND : Donc votre idée en composant ce comité pour vous épauler était d'avoir une complémentarité entre les différents horizons professionnels autant que géographiques, avec des personnes dans l'enseignement de la photographie comme Nicolas Savary, un galeriste ou une historienne de l'art...

DM : Oui, la communication, l'enseignement et la création : des professionnels personnellement impliqués qui peuvent évaluer les artistes et également jouer facilement un rôle d'interface avec eux.

Programmation des expositions

ND : Dans les archives du site internet du PhotoforumPasquArt, on trouve la liste complète des expositions dès 2000 : la programmation est clairement centrée sur la photographie contemporaine au sens large, autant les productions régionales et nationales qu'internationales, dans des expositions monographiques ou collectives. Quelles sont les grandes lignes de la programmation depuis votre arrivée en 2003 ?

DM : A mon arrivée, j'ai souhaité éviter la rupture. Mon premier souci était d'assurer une certaine continuité et de consolider les acquis. L'idée importante pour moi était d'appliquer le principe des trois cercles, à savoir valoriser autant les niveaux régional, national qu'international. Le programme annuel reflète ces trois cercles, ce qui ne veut pas dire que ce soit une règle immuable. De plus, le Photoforum étant la seule institution du canton de Berne dédiée spécifiquement à la photographie, il me tient particulièrement à cœur de représenter aussi la création régionale. Depuis que je suis directeur, j'ai donc essayé de renforcer le lien avec les artistes de la région. Nous présentons cette année une première enquête photographique du canton de Berne mise sur pied par le Photoforum pour célébrer ses 25 ans d'activités.



Monica Studer & Christoph van den Berg, *Steinschlag*, 2007, héliogravure et aquatinte (exposition *HELIO* au Photoforum, Bienne, 2008)

DM : J'ai également repositionné l'institution de façon à ce qu'elle joue davantage le rôle d'un tremplin pour les talents émergents. L'un de nos moyens d'action est l'exposition annuelle intitulée *Sélection/Auswahl*. Je tiens beaucoup à programmer de jeunes artistes qui n'ont jamais eu l'occasion de montrer leurs images, je cherche la fraîcheur, l'inédit. Je laisse aussi parfois la place à une certaine immaturité ou à l'expérimentation et il y a donc une réelle prise de risque.

A l'inverse, nous essayons également d'avoir en tête d'affiche un photographe international par année. Il est important que le public puisse nous identifier à des grands "coups" comme par exemple le Catalan Joan Fontcuberta avec *Orogenèse* en 2005, *Marilyn & friends : Sam et Larry Shaw photographes* en 2005 aussi ou encore l'exposition *Jacob Holdt. United States 1970-1975* présentée en 2007 grâce à notre partenaire Gwin Zegal, l'association de Paul Cottin. Nous favorisons en effet les partenariats avec d'autres institutions européennes de taille comparable, afin de monter des projets en commun et de créer des synergies. Plus récemment, nous avons exposé le Malien reconnu mondialement Malick Sidibé en 2008.

De plus, nous voulons programmer de façon plus systématique des expositions thématiques produites par le Photoforum. On a remarqué qu'en traitant de certaines problématiques, on arrive à atteindre un public qui n'a pas l'habitude de venir au CentrePasquArt. Par exemple le projet *OVNI – les images d'un phénomène invisible* en 2003 fut un succès sans précédent. Cette exposition faisait dialoguer des documents à prétentions scientifiques avec des prises de position artistiques contemporaines et elle a créé un lien entre deux sortes de publics. C'est une formule qui a vraiment bien marché. Autre exemple, l'exposition *HELIO* sur l'héliogravure en 2008, qui était un partenariat avec l'AJAC (Association jurassienne d'animation culturelle) à Moutier. Ce qui nous intéressait là, c'était de repousser les limites de la photo et de montrer le traitement technique particulier de sujets à l'origine photographique.

Bien sûr, nous cherchons à présenter toutes nos expositions en exclusivité. Comme le Photoforum est positionné de façon assez idéale au centre de la Suisse et dans une ville bilingue, nous captions de ce fait un public vaste et varié.



Carine Roth, *Kifu*, Lausanne, témoignage, 2009, de la série *Aide d'urgence #2* (Prix Photoforum 2009 et exposition *SELECTION* au Photoforum, Bienne, 2009)

ND : Dans le contenu de la programmation, les approches documentaires et artistiques se côtoient, est-ce la démarche personnelle qui prime ?

DM : C'est avant tout la qualité et la pertinence du travail proposé qui font la différence. Il faut que l'œuvre fasse sens, qu'elle produise un éveil de l'œil et de l'intellect, également une certaine surprise, bref, tout ce qui fait que l'image est intéressante.

Exposition annuelle SELECTION | AUSWAHL et Prix Photoforum

ND : Un point fort de votre programme est l'exposition de fin d'année organisée au CentrePasquArt parallèlement au Prix Photoforum. Pourriez-vous nous parler plus longuement des origines de ce projet et de son évolution depuis 1991 ?

DM : *Sélection/Auswahl* s'appelait à l'origine *Exposition de Noël*. C'était une initiative de la Société des beaux-arts de Bienne qui a 120 ans l'année prochaine ; cette association est donc bien antérieure au Photoforum et représente les artistes de la région. Nous nous sommes associés à ce concept en 1991 et à partir de 1993, le Photoforum a décidé de promouvoir plus particulièrement le travail d'un artiste avec un prix d'encouragement. Le premier Prix Photoforum doté de 1000.- CHF fut attribué à Valérie Chételat, photographe de Bienne, pour un travail de reportage en noir et blanc réalisé sur le plus petit café de la ville. De 1993 à 2009, il y aura eu 18 lauréats du prix, dont deux cette année : la Lausannoise Carine Roth et la Zurichoise Karina Muench-Reyes. Le prix Photoforum a aujourd'hui multiplié par cinq sa valeur d'origine, soit 5'000.- CHF au lieu de 1'000.- CHF, ce qui en fait un prix d'encouragement significatif.



Mathieu Bernard-Reymond, N°30b, de la série *TV*, 2007 (exposition *Mathieu Bernard-Reymond / Mirko Martin* au Photoforum, Bienne, 2010)

DM : Quant à l'exposition de Noël du Photoforum, j'ai trouvé qu'elle devait être représentative des 700 membres originaires de toute la Suisse. J'ai donc proposé au comité de constituer un jury à même de procéder à une sélection sur la base de dossiers, un système pratique pour les artistes éloignés de Bienne. L'effet a été spectaculaire dès son introduction en 2007. Pour l'édition 2009 de la manifestation qui s'appelle désormais *Sélection / Auswahl*, nous avons reçu plus de 250 dossiers provenant de toute la Suisse ainsi que d'Allemagne et de France. Nous en avons retenus 19. Le jury n'était pas seulement composé du comité mais aussi de deux membres extérieurs : Luc Debraine, journaliste au quotidien *Le Temps* et Andrea Thal, animatrice de l'espace d'art Les Complices* de Zurich.

Photographie suisse contemporaine

ND : Quelle est la politique d'exposition du PhotoforumPasquArt vis-à-vis de la photographie suisse actuelle ?

DM : Nous ne pratiquons pas les quotas en ce domaine. Pour nous ce qui importe est la pertinence de la démarche artistique. C'est aussi de faire dialoguer des talents, d'où qu'ils soient. L'espace d'exposition du Photoforum est facilement divisible en deux et on en profite. En début d'année 2010, nous avons prévu de présenter un photographe suisse, Mathieu Bernard-Reymond, avec sa série *TV* et un artiste allemand qui vit à Berlin, Mirko Martin, qui exposera des images de *L.A. Crash*. Ces deux travaux présentent des analogies intéressantes, ce sont des approches complètement différentes qui font naître un dialogue fécond. A citer aussi le cas de l'Australien Brad Rimmer qui a exposé au début 2009 en même temps que le Suisse Ferit Kuyas des travaux sur la Chine.



Mirko Martin, *Sans titre*, 2008, de la série *L.A. Crash*, 2006-2009 (exposition *Mathieu Bernard-Reymond / Mirko Martin* au Photoforum, Bienne, 2010)

ND : Vous êtes donc bien placé, par votre travail, pour connaître la photographie suisse. Est-ce que selon vous il y a des spécificités suisses dans la photographie contemporaine ?

DM : C'est une question qui pour moi est limitative. Je crois que la Suisse n'échappe pas aux courants généraux de l'art contemporain et c'est tant mieux. Elle fait intégralement partie d'un élan global. Toutefois, il me semble croiser avec une certaine régularité des travaux en relation avec la problématique du territoire, les enjeux de la représentation et la question du statut ambigu de l'image. Je remarque aussi une certaine dose de dérision et d'ironie qui apparaissent dans les œuvres de manière récurrente.

ND : C'est frappant de remarquer qu'il y a un nombre de photographes assez conséquent pour un petit pays.

DM : Je trouve en effet que c'est un des faits vraiment marquants de ces dernières années. C'est d'abord l'engouement extraordinaire que la photographie suscite à tous les niveaux, que ce soit auprès des institutions qui la montrent, des critiques ou du monde académique. Ce que je constate, c'est que la photographie véhicule de grands enjeux et que la Suisse dispose d'excellentes structures pour la mettre en valeur. Et quand on voit ce qui se passe à Vevey, à l'ECAL, à la Hochschule der Künste à Zurich, pour ne citer que ces écoles, on ne peut qu'être en appétit devant ces pépinières de talents prometteurs. Mais ce fourmillement est aussi quelque peu problématique, compte tenu de la surface de la Suisse. Comment va-t-on absorber toute cette énergie créatrice et que va-t-il s'en dégager? Je suis très curieux de suivre ce développement futur.

ND : Merci beaucoup.

Remerciements à Jacqueline Aeberhard pour la transcription de l'entretien.